

pas à conseiller, surtout s'il a des enfants. Cependant Michel Campeau sût garder sa terre indemne de toute hypothèque. Lorsqu'il la cèda, moyennant une rente viagère, à Siméon Thivierge, qui en est le propriétaire actuel, elle était bien telle que son père la lui avait donnée : même superficie, mêmes subdivisions, vierge de toute amélioration, avec maison et dépendances aux mêmes couleurs, mais à demi effacées. Qu'importe ! Cette modeste aisance suffisait à ses exigences, et ne l'avait pas empêché d'être peut-être le plus heureux des paroissiens de S. Laurent. Il était assez riche pour être suffisamment indépendant, et même trop pour ses enfants, puisque Dieu ne lui en avait pas donnés. C'est la raison d'Etat qui força le bien de famille d'échanger un nom qu'il portait depuis 150 ans, et dont il n'avait jamais eu à rougir. Il aurait pu, il est vrai, emprunter celui d'un neveu, mais le nom est peu de chose, presque rien, s'il ne comporte la vocation du métier. Actuellement, il s'appelle donc "Thivierge", mais longtemps encore par suite de l'accoutumance les gens diront Campeau comme autrefois.

Son ancien titulaire abdiqua en temps sa principauté. Il avait de l'âge, il avait perdu son Angèle, la compagne de sa jeunesse, il était seul autant qu'un ermite. En homme avisé qu'il était il comprit qu'il devait descendre du train sur lequel il était monté 50 ans auparavant. Il inventoria donc ses bagages, signa sans regret son acte d'abdication et commença, sans quitter la maison où il avait toujours vécu, à filer ses dernières années dans une oisiveté qu'il savait distraire et amuser en causant, riant et en chantant, di la